

## 2ème DIMANCHE DE CARÊME - ANNÉE B - 28.02.21

Abraham s'en va immoler son fils... C'est peu dire que les textes bibliques sont déconcertants. Ainsi, le récit de la ligature d'Isaac est tellement surprenant qu'il a fait l'objet de nombreuses interprétations qui tâchent d'atténuer le caractère scandaleux du texte. Essayons de clarifier pour mieux comprendre. On pourrait éventuellement dire qu'Abraham a mal compris ce que Dieu lui demandait. Il fallait présenter l'enfant et non l'immoler. Car le contexte religieux païen où évoluait Abraham pratiquait ce genre de sacrifice humain, d'où sa manière d'agir. Pour autant celle-ci ne choquerait pas certains de nos contemporains qui s'obstinent à faire voter des lois de bioéthique dont l'hypocrisie cache l'horreur. Une autre interprétation consiste à dire qu'Abraham avait une foi si grande qu'il croyait Dieu capable de ressusciter l'enfant. C'est la lecture chrétienne dont on a l'écho dans la Lettre aux Hébreux. Enfin, et c'est une interprétation non négligeable, transmise par les rabbins juifs : la foi d'Abraham qui se tourne vers Dieu vaut plus que la vie d'Isaac. Et c'est ce que le texte conclut : « *Parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique, je te comblerai de bénédictions* ».

Si l'on doit tirer une conclusion de ce texte, celle qui s'impose est avant tout la condamnation explicite des sacrifices d'enfants. Puis, la grandeur de la foi. Mais l'on peut aussi mettre en évidence le fait que Dieu veut éprouver l'homme, il éprouve notre foi. Non pas qu'Il nous tente, ça c'est l'œuvre du tentateur dont le but est de faire tomber. Au contraire, l'épreuve a pour but de faire grandir et de révéler ce que l'on porte en soi de meilleur. Si le phylloxera, à l'image du tentateur, veut faire périr la vigne, le vigneron, lui, la taille pour qu'elle porte beaucoup de fruits. Il nous est difficile aujourd'hui, à cause de la mentalité contemporaine, d'accepter et de comprendre l'épreuve. Notre civilisation moderne évite tout ce qui est éprouvant et propose plutôt d'échapper à ce qui est difficile et pénible. La qualité de la vie, selon l'évaluation des normes contemporaines, c'est le confort maximum, le risque zéro, l'assurance tout risque. Pour un enfant de Dieu, la qualité de la vie chrétienne c'est la confiance dans l'épreuve. Les nombreux chrétiens persécutés de par le monde savent bien ce que cela veut dire. Sommes-nous prêts à souffrir pour notre foi ? À endurer l'épreuve ? À braver des risques pour nourrir nos âmes et honorer Jésus Christ ? N'allons pas conclure que si le Seigneur permet l'épreuve c'est qu'il est un tortionnaire. On eût pensé autrefois qu'Il exigeait que l'on souffre pour que soient rachetées les offenses et que la rédemption opérée par Jésus sur la Croix aurait calmé la colère du Père. Cette dernière vision des choses est évidemment erronée et défigure totalement la foi chrétienne.

Il reste cependant que tout homme ne parvient à la vraie connaissance de soi que devant l'épreuve, c'est-à-dire face à la liberté de répondre à l'amour. Car c'est bien de l'amour qu'il s'agit. Dieu veut éprouver notre capacité d'aimer. Il désire avant tout nous donner l'occasion de

témoigner notre préférence, comme Abraham a témoigné de la préférence envers la vie de Dieu plutôt qu'envers la vie de l'enfant. Mais depuis que Dieu nous a tout donné en son Fils unique Jésus, tout a changé : en effet, on ne peut plus opposer l'amour de Dieu et l'amour du prochain, car « *celui qui dit aimer Dieu et qui n'aime pas son frère est un menteur* », parce que l'amour de Dieu et l'amour du prochain sont un seul commandement. Et n'est-ce pas parce que Dieu est pour nous, parce qu'Il veut notre bonheur et notre gloire qu'Il n'a pas refusé lui-même son propre Fils ? C'est l'ultime interprétation du texte d'Isaac : une préfiguration de Dieu qui donne sa vie pour nous. Parce que pour Dieu, nous valons le coup ! Dieu a voulu nous montrer de cette manière à quel point notre vie était plus précieuse que celle de son Fils. Mais qui peut le comprendre ?

Les apôtres ont-ils compris d'où venait cette lumière éblouissante de la Transfiguration ? Ils sont aveuglés, terrassés, pris d'une frayeur intense. La lumière qui les projette à terre n'est pas comme la lumière du soleil. Celui-ci serait comme éteint face à cette lumière de la gloire. Car elle n'éclaire pas seulement les vêtements et les visages, elle vient illuminer les consciences, elle pénètre au plus intime l'âme humaine et lui dévoile tous les ressorts cachés de ses pensées et de ses actions. C'est une lumière insoutenable. Elle anéantit parfaitement tous les cœurs obscurs et faux, mais elle emplit de joie ceux qui cherchent l'honneur de Dieu. Personne ne peut lui résister, personne ne peut l'éteindre ni la masquer. Elle vient dévoiler toute la vérité, la vérité sur nous-même et la vérité sur Dieu. Elle juxtapose l'une sur l'autre notre vie et celle de Jésus. Faisant ainsi, toute notre misère se trouve dévoilée et comme plongée dans l'infinie miséricorde divine dont la puissance est capable de transfigurer tout l'univers avec l'histoire personnelle de chaque être humain. Que serait, en effet, la valeur de notre foi si nous n'étions pas assurés qu'aucune misère humaine, et même la plus effroyable existence, ne pouvait être engloutie dans l'absolue régénération du Fils de l'Homme ? C'est la lumière de l'amour dévoilé à la Croix qui jaillit pour soumettre toute la création à l'implacable décision divine de tout restaurer. Telle est notre foi, plus grande que notre misère, mais pas assez grande pour épuiser le mystère. Elle repose sur ce que le Père nous dit : « Celui-ci est mon Fils Bien-aimé. Écoutez-le ! »